

L'ÉCHO

de SAINT-LOUIS & des CARMES

de BREST

Avec la Sainte Vierge

L'Homme
devant la Science

Le monde est plein d'ex-voto.
Reste-t-il un coin de terre
chrétienne qui ne garde le
souvenir d'un prodige ou d'un
sourire de la Vierge ?

Monsieur GUERIN

Les anciens paroissiens de Notre-Dame du Mont-Carmel auront une prière pour le sacristain aussi aimable que dévoué qui, depuis 1937, offrait bénévolement ses services à l'église de sa paroisse. M. Guérin avait dû quitter Brest en 1942 lorsqu'un ordre d'évacuation affecta les septuagénaires. Replié à Gouarec, il eut la douleur d'y laisser sa femme. Il demanda ensuite asile à une nièce qui habitait aux Sables-d'Olonne. N'aimant pas l'inactivité, il se mit au service d'un groupement de réfugiés. N'avait-il pas lui-même perdu à Brest tout ce qu'il possédait ? M. Guérin, ancien maître principal de la Marine, était un homme droit et sincère qui ne ménageait pas son dévouement aux causes qu'il jugeait justes. Il est décédé le 26 juin aux Sables-d'Olonne, réconforté par les sacrements de l'Eglise. Notre Dame du Mont-Carmel aura fait bon accueil à son dévoué serviteur.

LE MOIS DE MARIE

C'est à saint Philippe Néri que vint la pensée d'employer tout le mois de mai à célébrer la Vierge Marie.

Philippe procédait selon sa méthode, par oratorios, pieuses lectures méditées, avec commentaire spirituel entrecoupé de cantiques paroissiaux sur le thème exposé; tout à tour les grandeurs, les vertus, les bontés de la Vierge étaient racontées et chantées; on terminait par la bénédiction avec le saint Ciboire.

Philippe entendait donner de la sorte aux fidèles l'occasion que ne donne pas une fête qui passe trop vite de s'attarder par l'audition suivie de la parole de Dieu et par l'oraison mentale à l'une des grandes dévotions chrétiennes, et l'occasion d'aller par le moyen de cette dévotion au fond doctrinal et affectif du christianisme. Il y voyait un moyen tout adapté d'entrer dans le courant des grands mouvements de Mission amorcés par saint Vincent Ferrer, poursuivis par saint François de Paule, puis par saint Ignace de Loyola.

Le programme fixé par saint Philippe rencontra un vif succès en Italie. En France aussi, en dépit de l'opposition des protestants, des jansénistes, des libertins, des philosophes, il fut vite adopté. L'un y vit l'une des formes les plus efficaces de la résistance catholique à l'idéologie antichrétienne de la Révolution jacobine; l'on y vit l'une des sources les plus pures de l'authenticité sens chrétien aujourd'hui même face aux innombrables idéologies païennes.

L'ANNEE MARIALE

Tous les vingt-cinq ans, depuis le xiv^e siècle, le Pape appelle les fidèles du monde entier près du tombeau de Pierre et près de lui-même pour y être lavés, purifiés. Le Pape, en effet, a pouvoir, par la Communion des Saints de puiser à larges brassées dans le trésor de l'Eglise toutes les grâces pour tous les fidèles; il a pouvoir de laver les âmes par les indulgences.

Devant la douloureuse angoisse qui étreint le monde, les malheurs qui frappent les corps et les âmes, Sa Sainteté le Pape Pie XII appelle les fidèles et l'humanité près du tombeau de Pierre et près de lui-même: il a décidé que l'année 1950 serait une année sainte, UNE ANNEE DE JUBILE. Le Pape espère ainsi purifier, laver l'humanité et la présenter si pure à Dieu que Dieu se laisse fléchir, revienne à se complaire en son peuple, en toute l'humanité, et lui accorde la grande grâce si attendue, la Paix.

Entrant dans les vues du Pape, les Cardinaux et Archevêques de France ont institué l'année 1949 comme une année préparatoire à l'année sainte du Jubilé: ils ont décidé qu'elle serait une ANNEE MARIALE, une année d'hommages et de recours à la Vierge Marie, car il n'est pas de moyen meilleur à prendre pour se préparer à être purifié, lavé, et à toucher le cœur de Dieu.

FÊTE MARIALE 26 MAI (JEUDI ASCENSION) DE BREST

La décision des Cardinaux et Archevêques a été comprise. D'enthousiasme, et de toutes parts, vers la Vierge la France a les yeux levés, vers la Madone les prières montent, dans les sanctuaires les foules s'assemblent.

Rappelons-nous seulement Le Feigol, le dimanche 15 mai: ce rendez-vous de tout un diocèse autour de son Evêque, et ces chants, ces prières, ces supplications de la foule énorme, et d'un chacun ce mot à dire, cette prière à murmurer, cette grâce à demander! Spéciale inoubliable, acte de foi, de confiance, d'amour que la bonne Madone a dû agréer et offrir à son divin Fils de tout l'élan de son cœur maternel saisi d'émotion. Le JEUDI 26 MAI, FÊTE DE L'ASCENSION, tout Brest est invité à se rassembler à son tour, à SAINT-MARTIN, à 15 heures, pour dire à la Vierge ses sentiments et l'attente de l'humanité. Brest se rappelle avoir, en des journées nouvelles, célébré, prié la Vierge et si tous ses vœux n'ont pas été exaucés dans leur forme enou-

cée, quel est le Brestois, quelle est la Brestoïse qui, sous tel bombardement, au sifflement sinistre de telle bombe ou de tel obus ou de telle balle n'a pas senti le préserver telle invisible protectrice? Tant que toutes les ruines ne seront pas relevées, tant que la Paix ne sera pas sûrement instaurée, les Brestois seront à l'épreuve; dans leur commune épreuve, dans la grande épreuve qui étreint l'humanité, ils sauront avec ensemble accourir encore vers la sainte Madone; ils accourront auprès d'Elle à Saint-Martin, le jeudi Ascension 26 mai prochain; par familles, par paroisses, tout Brest redira avec foi, confiance et amour à la Madone son ardente supplication.

R. G.

N. B. — Pour cette fête mariale du 26 prochain, les fidèles de l'intramuros auront leur place réservée entre Recouvrance et Saint-Michel, côté Sud-Ouest face aux clocher. Rendez-vous dès 14 h. 30.

L'Echo à ses lecteurs

— Je ne reçois plus « L'Echo ». Auriez-vous l'obligeance de voir s'il n'y a pas un oubli dans l'expédition... ?

— Mais « L'Echo », je me suis réabonné tout dernièrement, vous vous rappelez... ?

— De grâce, notez bien mon adresse, je vous la redonne, car « L'Echo », c'est lui qui me rappelle le cher passé, j'en ai besoin. Ne m'oubliez pas... ?

« Les abonnés de... réclament leur « Echo » non reçu depuis deux mois... » et suivent les noms.

C'est assez dire les réclamations, de tonalités diverses, qui parviennent à « L'Echo », presque quotidiennement depuis trois mois.

Rassurez-vous, Mesdames et Messieurs, vous n'avez pas été oubliés, votre réabonnement a été bien reçu et bien noté, votre désir de rester fidèles au passé et au présent est à votre éloge, votre réclamation est très fondée...

Le xix^e siècle et le début du xx^e ont vécu dans un état de confiant optimisme fondé sur la croyance aux progrès de la Science, lesquels devaient infailliblement apporter le bonheur à l'humanité.

Effectivement, les nombreuses découvertes tant dans le domaine de la physique que dans celui de la chimie trouvant leur application dans les branches variées de l'économie générale: chauffage, éclairage, transports, optique, médecine, hygiène, avaient procuré au plus grand nombre d'entre nous un bien-être, une facilité d'existence que même les plus privilégiés des siècles passés avaient ignorés. Il y avait bien quelques ombres au tableau: la concentration industrielle, par exemple, avec comme corollaire l'édification de ces laides et insalubres cités ouvrières ou la production en série entraînant la spécialisation à outrance et le stupide travail à la chaîne. Toutefois, il était permis d'espérer que, franchie l'étape de tâtonnement, un asservissement plus complet de la machine et une meilleure conception de l'urbanisme amèneraient une nouvelle amélioration des conditions d'existence.

Cette perspective n'est pas encore exclue aujourd'hui. Cependant, il faut reconnaître que la foi au progrès est bien affaiblie et

Mais, voilà, « L'Echo » n'a pas pu vous parvenir ces derniers mois parce qu'il n'a point paru.

Les raisons? Pensez au manque de finances, au manque de temps, à la fatigue — ce sont des choses qui arrivent même dans la solitude des ruines — ou à d'autres choses aussi impérieuses...

Rassurez-vous cependant, revolez « L'Echo ». Il va vous parvenir. Il voudrait vous parvenir très régulièrement. Peut-être y réussira-t-il? Vous l'y aiderez. Il s'appliquera à ne pas décevoir votre attente.

qu'une certaine méfiance se manifeste à l'égard de la science. Il serait peut-être plus exact de dire que les progrès de la science inspirent plutôt de l'inquiétude, sinon de l'effroi.

Ce sentiment, malheureusement, n'est pas chimérique. Il y a, d'abord, la libération de l'énergie nucléaire, capable de détruire la planète. C'est là une éventualité que, pour diverses raisons, nous repoussons personnellement, mais que n'écarter pas le duc Maurice de Broglie, membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie française. Cette perspective émise à part, il reste tout de même le danger des armes atomiques dont un maître-chanteur pourrait nous menacer.

On se souvient peut-être que l'an dernier, à l'occasion du troisième anniversaire de Hiroshima, des savants américains, chargés de recherches sur l'énergie atomique, ont publié un manifeste destiné à attirer l'attention sur l'avenir menaçant de la science. Cet avertissement fut aussitôt suivi d'un autre document émanant du monde savant français invitant également les chefs de gouvernement à s'arrêter au bord du gouffre, « car, y lisait-on, une menace de mort collective pèse sur le monde entier ». Interrogé à propos de cette publication — dans laquelle sont passées en revue toutes les manifestations possibles de l'atome, depuis les réalisations pacifiques jusqu'au déchaînement final — le prince Louis de Broglie, frère du duc Maurice, comme lui membre de l'Académie française et, de plus, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, a confessé qu'en l'occurrence les savants ne peuvent que donner des avertissements, que, par ailleurs, ils sont impuissants et ne peuvent que partager l'angoisse commune tout en continuant à travailler...

Cependant, si grand que soit le danger d'une mauvaise utilisation de l'énergie atomique, il en existe un autre, peut-être encore plus grand. Il s'agit des armes bactériologiques. La biologie, restée longtemps en retard sur les autres sciences à cause de son extrême complexité, semble bien vouloir rattraper le temps perdu. N'est-ce pas réussi à « perfectionner » certains microbes pour les rendre plus nocifs, plus virulents? Mais, il y a plus grave. L'étude de plus en plus approfondie de la cellule vivante, laquelle dans ce domaine remplace l'atome, peut, dans un avenir proche, constituer pour la liberté et la dignité humaines la menace de l'asservissement le plus dégradant. Voyez l'application qui est déjà faite de certains sérums dits de vérité ou autres. Supposons — nous n'en sommes pas encore tout à fait là, il est vrai — mais, supposons que l'on puisse, à l'aide de préparations biologiques appropriées, façonner les êtres, à partir

de l'enfance, à agir sur leur volonté, sur leurs goûts, leurs aptitudes; qu'un chef de peuple, dément ou satanique, ait la possibilité de se servir de ce moyen effroyable, et il pourra disposer d'éléments capables d'exécuter les besognes les plus monstrueuses...

Devant ce double danger, atomique et biologique, quelle attitude adopter? S'abandonner à la peur? Ce serait vraiment indigne de l'homme et encore plus du chrétien. Comme il ne saurait être question d'arrêter les savants dans leur tâche, il faut donc accepter la science et ses conséquences, mais non pas avec passivité et dans la crainte. Au contraire, le devoir de chacun d'entre nous, après avoir regardé le danger bien en face, est de s'efforcer d'y faire face. Mais comment? D'abord, élargir ses propres vues, savoir regarder au-delà des frontières. S'efforcer ensuite de répandre autour de soi cette idée, qui n'est pas nouvelle, elle est la base même du christianisme, que, procédant tous de la même lignée, nous sommes tous égaux et solidaires, tous citoyens du même monde.

Utopie, rêve, pensez-vous. L'intérêt égoïste des grandes puissances s'opposera toujours à la diffusion d'une telle propagande. Eh! qu'il y ait aussi une force puissante, elle peut se répandre de proche en proche tout aussi bien que la désintégration en chaîne dans la masse d'uranium. Là, seulement, est le salut, car, au total, ce n'est pas la découverte de l'énergie nucléaire qui nous effraie, mais bien l'appréhension de voir, un jour ou l'autre, les puissances du mal s'en emparer pour les mettre au service d'un nationalisme particulier au détriment du monde entier.

L'homme ne sera sauvé que par lui-même, avec la grâce de Dieu. Sachons donc tous regarder haut et loin et nous pourrions assister avec un esprit lucide et confiant à la croissance du merveilleux arbre de Science.

VAL-ANDRYS.

DIMANCHE 29 MAI

FÊTE PATRONALE DE SAINT-LOUIS

A. - Fête de la Fidélité

1) DANS LA BARAQUE-CHAPELLE, 11, rue de l'Harteloire:

A 7 h. 30: Messe de communion générale.

A 9 h. 30: Grandmesse, chantée par M. l'abbé Palaux, professeur au Collège Bon-Secours.

Le panégyrique du Saint Patron sera donné par M. l'abbé Mazeau, directeur du Collège Bon-Secours.

2) DANS LES RUINES DE L'EGLISE SAINT-LOUIS:

A 10 h. 45: Cérémonie commémorative.

3) DANS LA CHAPELLE, 11, rue de l'Harteloire:

A 20 h. 15: Vêpres et Salut Solennel.

B. - Grande Fête de la Joie

(dans la cour et les locaux de l'ancien patronage)

Entrée: 11, rue de l'Harteloire

Accortes ballerines
Clowns très sérieux
Orchestre réputé
Homme blanc et noir
Goal sans avertissement
Speaker très doux

Fleurs et fleurs
Futurs modes - Confettis
Bête apocalyptique
et bêtes historiques
Mirlitons
Clique

Puits enchanteurs
Bazars fascinants
Roue de la belle fortune
Anneaux savants
Tombolas assorties

Confiseries
Gâteaux
Cakes
Brioche

Dégustation
Rafraîchissements
De tous les goûts...
De toutes les couleurs...

A 8 h. 15: Petit déjeuner assuré.

A 12 heures: Déjeuner familial. - Places restreintes. - S'inscrire à l'avance, 11, rue de l'Harteloire.

A 11 h. 30: Vin d'honneur. - Orchestre réputé.

A 18 h. 30: Vin d'honneur final. - Orchestre. - Tirage de la tombola.

De la joie pour tous, toute la journée, et après...
L'Harteloire onques ne vit telle joie!

Vous êtes instantamment priée, Madame...

Vous êtes instantamment prié, Monsieur...

Vous êtes instantamment priée, jeunesse, de venir prendre part à cette Joie.

Les projets retenus pour l'église Saint-Louis

Le 23 mars, le jury chargé de désigner les lauréats du concours organisé en vue de la reconstruction de la Cité paroissiale Saint-Louis s'est réuni à l'Hôtel de Ville, dans la salle des délibérations du Conseil Municipal, où étaient exposées les esquisses des projets présentés par 25 concurrents architectes finistériens et des départements limitrophes.

Le jury était composé de M. Chupin, maire de Brest; Creignou, adjoint chargé des travaux; Tanguy, adjoint chargé des finances; Ploumal, délégué départemental adjoint au M. R. U.; Mathon, architecte urbaniste; le chanoine Hérou, secrétaire général de l'Evêché à Quimper; Chevalier, architecte en chef de la ville de Brest; Prost, architecte délégué par l'Administration diocésaine; le R. P. de Labaye de Solesmes; l'abbé Le Gall, représentant la paroisse Saint-Louis; M. Menard, architecte à Nantes, président du Conseil de

l'Ordre des Architectes; Le Gal, secrétaire général de la ville de Brest.

Manquait M. Tournon, directeur de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, membre du Conseil Supérieur de l'Ordre des Architectes, retenu à Paris par le Prix de Rome.

Le jury s'est prononcé sur le choix des lauréats. Les projets retenus ont été ceux présentés par MM. de Jaegher, architecte à Brest, et le groupe de six architectes brestoïses composé de MM. Michel, Lacaille, Lechat, Péron, Perrin et Wesbein. Le groupe de ces six architectes avait présenté trois projets.

Les quatre projets retenus ont été immédiatement mis sous scellés jusqu'à la publication du programme relatif à la deuxième partie du concours. Ce programme deuxième degré s'élabore. Le deuxième travail des architectes lauréats du premier degré sera en son temps soumis à l'examen du même jury qui décidera du projet définitivement retenu.

Assemblée Générale des Anciens du Patronage Saint-Louis

Fidèles à la vieille tradition seulement interrompue par les deux guerres, les Anciens du Patronage Saint-Louis se sont réunis le dimanche de Quasimodo.

Après la messe dans la baraque-chapelle du 11 rue de l'Harteloire où ils reprirent contact avec leur bel idéal, ils tinrent leur réunion — assemblée générale — dans une salle de la baraque posée dans la cour du patro. Ce n'était pas la vaste ancienne grande salle connue... Le beau temps aidant, ce n'était pas mal du tout.

Assistèrent des membres du bureau, Sébastien Menut, Romain Pronost, Marcel Nicolas, Auguste Roshan, le président Henri Kessler dirigea la réunion avec son brio habituel. Après avoir évoqué les fastes du passé, il sut, avec sa foi ardente, exhorter à une union si forte que les ruines du présent ne puissent céder la place à des reconstructions dignes de tous ceux — ils sont innombrables — qui, de mille manières, se dévouèrent à l'œuvre du patronage Saint-Louis et de ses diverses sections.

« Penn-Huel », le bulletin de liaison des Anciens, Henri Kessler le nota et le fit remarquer, n'a pas eu qu'en fois dans l'année. Les raisons ? Les finances sans doute, mais aussi certains retards dans la communication des correspondances. Toutes choses à quoi l'on résolut de porter immédiatement et unanimement remède. « Penn-Huel », qui a connu d'autres bourrasques, ne cessera pas d'être « Penn-Huel »... pour la plus grande joie de ceux qui, dispersés de par le monde, attendent de lui les nouvelles des camarades, et pour la plus grande joie des regroupés à Brest même qui voient en lui le moyen traditionnel de se dire leurs amitiés et de rappeler leurs bons sentiments aux dispersés.

Grâce à l'amabilité de M. le Supérieur et de M. l'Econome, c'est autour des tables du collège Saint-Louis, et grâce au talent du personnel de direction et d'exécution de la cuisine, c'est au cours d'un excellent repas, auquel prirent part Anciens et parents, que les résolutions prises à l'Assemblée gé-

Je pars pour l'Indochine

C'est mon voisin Yffic Floch qui vient de me raconter son histoire, en voilà une aventurelle... comme il me dit.

« Vous savez bien que depuis le mois de janvier je n'arrivais plus à payer mes impôts ni à verser leurs intérêts à tous ceux qui m'avaient prêté des sous... et après des promesses partout, on me donnait pas un sou... Alors, à bout de souffle, j'ai fermé ma boutique. J'ai cherché de l'embauche n'importe où : va te faire fiche, ou ! Le port est comme mort et le commerce ne marche plus. Rien à faire !

A la fin, une idée m'est venue. Et si je m'engageais pour l'Indochine ? Un ex-sergent comme moi, ils doivent en avoir besoin par là-bas ou que... Enfin, bref, renseignements pris, c'est sûr et certain, mes galons me sont rendus, je touche la prime. Avec ça, je paie mes dettes et plus besoin de m'en faire pour ma femme et mes trois gosses ! Une solde de sergent là-bas, c'est la bonne vie ici pour eux !

Premier accroc : juste quand le toubib allait me porter bon sur sa fiche, voilà que l'espèce d'infirmier, un vieux copain du Sénégal à moi, me dit en douce :

« Alors, Yffic, tu as fini avec tes rages de dents et tes maux d'estomac ? »

Et à cause de cet escogriffe-là, voilà le major qui repasse la revue de détail et qui me commande :

« Faites arracher toutes vos dents. Mettez un appareil... et revenez me voir ! »

Catastrophe ! La Sécurité Sociale connaît-elle les artisans ? Alors, où trouver des sous pour payer l'appareil ? 16.000 francs le tout ! Pour une fois, j'ai eu de la veine. Quand il a vu ma tête, le dentiste m'a remonté un peu :

« Pour les arrièrès, ne vous en faites pas, mon ami, c'est facultatif... Et pour la note, vous me la paierez sur votre prime ! »

Dix jours après, fin prêt, tous les papiers en poche... quand on m'appelle au bureau D. On me montre des tas de règlements. On finit par m'expliquer :

« Vous êtes trop vieux... Pouvez plus repasser sergent... resterez soldat de deuxième classe... » et palati et palati.

J'ai eu rouge. Nourrir ma famille avec leurs 3.000 francs par mois, comment que je pourrais ? J'ai rompu mon engagement. Eh ! bien, quand j'ai vu que je m'appelle Yffic Floch, je repars pour... ma vieille boutique... Une dette de plus sur mon dos... Je la paierai bien elle aussi.

Clair STEPHAN.

Colonie des Filles à Tibidy

La colonie « Jolie et Santé » des jeunes Brestoises s'ouvrira à nouveau à Tibidy aux prochaines vacances. Elle se tiendra du 18 juillet au 15 septembre.

L'on connaît le passé : les magnifiques séjours de nos fillettes dans cet îlot de rêve, la joie des parents accourant le dimanche.

L'on connaît le site sans pareil, avec, tout assemblés, ses pelouses, ses grands arbres, ses bosquets, ses grèves, sa cale, les panoramas merveilleux tout alentour et dont Landévennec n'emporte peut-être pas la palme, et son air si pur et si doux, et son calme si reposant...

L'on connaît l'expérience de la direction, des cadres, de la maîtrise.

Nul doute que cette année encore une multitude de jeunes Brestoises ne s'y disputent le lieu idéal des belles et bonnes vacances.

Les parents sont invités à inscrire dès maintenant leurs enfants, soit pour un séjour d'un mois, soit pour un séjour de deux mois. — S'adresser soit à l'Institution Sainte-Anne, 18, rue de l'Observatoire, soit au 11, rue de l'Harteloire, où tous renseignements utiles seront donnés.

ÉCOLE SAINT-ANNE

Réunion de l'Amicale des Anciennes Elèves

8 Mai 1949

Elle avait été fixée au 8 mai, et l'on espérait que la fête du soleil s'ajouterait à celle des cœurs. L'attente ne fut pas déçue : ce matin-là, très tôt, tout chantait déjà et annonçait le plus beau jour de printemps, le jour rêvé pour une fête d'amitié.

Aussi, avant neuf heures, les Amicalistes, par petits groupes, se bonjouraient-elles sous le cloître, heureuses de se revoir, heureuses aussi de retrouver des personnes et des lieux perdus de vue depuis tant d'années. N'y en avait-il pas qui franchissaient pour la première fois le seuil du pensionnat qu'elles avaient quitté avant la guerre ? Et combien d'autres qui, dispersées par les hasards des déplacements militaires et maritimes — et Dieu sait s'il y en a ! — eussent voulu être là et avaient écrit, avec leur regret, la fidélité de leur souvenir !

La chapelle, parée à souhait, fut bientôt remplie. Et c'était une joie pour les yeux, une joie surtout pour l'âme que cette assistance nombreuse et vraiment priante. Combien semblait symbolique cet Offertoire chanté par les élèves du Pensionnat :

O Christ,
C'est Ton Amour qui nous rassemble,
Vivante hostie aux mille grains.

L'union des cœurs dans la charité d'un même amour ; l'union des âmes dans la ferveur d'une même prière : c'était bien cela l'atmosphère de cette messe où absentes et présentes se retrouvaient, unies par de liens que l'espace ou le temps ne pouvaient dissoudre. Partie de messe... Le cloître encombé résonne de conversations qui n'en finissent pas. « Allons ! Allons ! dégageons les lieux, Mesdames, Mesdemoiselles !... D'abord, pour que l'on puisse passer, et puis pour que vous, les intéressées, alliez à loisir, ou vous regrouper au beau soleil qui luit sur les pelouses, ou visiter l'Ecole et les classes. Vous vous y reverrez, petites filles en tabliers roses ou bleus, et cela vous rajeunira.

Dix heures... La cloche sonne le rassemblement à la table du pensionnat pour l'Assemblée générale. Il y a tout juste assez de place pour tout le monde et bientôt Mme Le Duff, l'aimable présidente de l'Amicale, peut, devant un auditoire tout d'attention sympathique, lire le rapport qu'elle a préparé pour la circonstance. Elle y expose les devoirs des Amicalistes envers une cause dont nul aujourd'hui ne discute l'importance ; celle de l'Enseignement libre ; elle y dresse le bilan de l'activité de Sainte-Anne pendant l'année écoulée et donne des nouvelles des Anciennes.

Et voici que lui succède M. le chanoine Le Ster, inspecteur diocésain. Sa présence à la fête, dont il a gracieusement accepté la présidence, est un honneur dont chacune apprécie l'importance. Sa parole autorisée certes et si convaincante va projeter une lumière si vraie et si pénétrante sur le problème de l'Enseignement libre à l'heure actuelle qu'aucune auditrice ne pourra plus oublier que cette cause est sienne et qu'il lui faut la servir et la défendre à sa manière, de tout son cœur.

Le banquet est prêt. La salle attend. Entrons... Le coup d'œil est ravissant : c'est frais, c'est gai, et hors d'œuvre et desserts déjà déposés sont si prometteurs ! Je ne suis pas inscrite, mais vraiment c'est trop tentant. Puis-je rester ? — « Mais oui, vous pouvez rester ;

seulement, une autre fois, il vaudra mieux donner votre nom à l'avance, car vous risqueriez de ne voir que de la vue ! »

Et ce fut salle comble... De l'entraînement, un bel appétit, des chants au dessert. Rien ne manqua, que le temps peut-être. Il passe si vite en bonne et joyeuse compagnie... J'en sais qui eussent voulu prolonger un peu encore ce repas de fête familial.

Maintenant, la séance récréative. Comme l'Ecole Sainte-Anne est une sinistrée et qu'à des sinistrés aujourd'hui il manque toujours quelque chose, c'est dans une baraque que nous nous rendons. Rassemblez-vous : il y aura de la place, de la lumière, des chaises, un théâtre de fortune... C'est quelque chose et tout ira bien.

Un grand programme, affiché près de la scène, présente les divers numéros.

« Garden party à l'Elysée », jolie saynète, parfaitement exécutée par des artistes encore en classe qui, avec une bonne grâce charmante, ont mis toute leur intelligence, leur sens de l'humour, leur jeune talent au service de leurs aînées. Après un chant patriotique très émouvant, de tout-petits fiancés en herbe — huit et cinq ans ! — ont tenu sous le charme de leur naturel et de leur simplicité, toute l'assistance. Enfin, un gracieux ballet d'écharpes a clos la fête.

De chaleureux bravos ont dit à toutes les actrices le grand merci des Amicalistes.

Il est quatre heures. C'est le dernier rassemblement. M. l'Inspecteur va donner le Salut du Saint-Sacrement. On se dirige vers la chapelle et après de petites pauses tout au long de la cour, tout le monde est en place.

Sur les fronts inclinés, sur les âmes recueillies, la bénédiction du Christ est descendue. C'est Elle qui fera naître, au soir de ce jour, des résonances nouvelles dans les cœurs réchauffés par l'amitié ; c'est au soleil divin que mûriront les résolutions généreuses qui régénèrent et transforment les vies.

Et, maintenant, « Au revoir, mes sœurs... », car il est entendu : ce n'est qu'un « au revoir ».

La journée a été si belle et si bonne que chacune emporte en elle un rayonnement de soleil. L'an prochain, on reviendra.

« Dire que je craignais de ne pas retrouver figure familière », disent les plus anciennes. Mais si... Et puis, on fait connaissance ; on noue l'un à l'autre les maillons de la chaîne. Des aînées aux plus jeunes, il faut que la tradition demeure pour que, par l'effort commun, Sainte-Anne soit toujours un témoignage du Christ en la bonne ville de Brest.

L'ECHO

Abonnement minimum : 100 fr.
C. C. Rennes 630-82, M. l'abbé Le Gall, R. prêtre, 11, rue de l'Harteloire, Brest (Finistère).

OFFICES

Chapelle, 11, rue de l'Harteloire
Dimanche. — Messes à 7 h. 30 et à 9 h. 30 ; Vêpres et Bénédiction à 17 heures.
En semaine. — Messe à 7 h. 30.

CATECHISME

Le jeudi, à partir de 9 heures.
Le gérant : R. LE GALL
Imprimerie du « Télégramme », 25, rue Jean-Jacques, Brest.

A propos de Sport (IV)

On peut donc admettre, nous l'avons vu, une influence réelle du sport sur la moralité et les relations sociales, sur une certaine échelle tout au moins. Il va sans dire qu'il agit aussi sur l'individu : la pratique du sport contribue efficacement à l'éducation du caractère.

Il est l'occasion de réactions contre l'indolence, la mollesse. Il apprend à mépriser le froid, la pluie ; il exige de l'énergie, des efforts répétés, une dépense musculaire hygiénique qui souvent ne se produirait pas sans lui.

L'effort renouvelé, voulu positivement ou accepté de bon gré, fera naître le goût de l'effort. Le fait d'appartenir à une équipe, engagée dans une compétition, oblige le sportif à étudier ses possibilités, sans mésestimer celles des autres, à prendre confiance en ses moyens. Il importe de noter que ce n'est pas seulement la compétition qui a valeur éducative, mais aussi, et davantage peut-être, ce qui en est la préparation : l'entraînement, avec la soumission aux disciplines parfois sévères qu'il comporte.

En sport, comme dans la vie d'ailleurs, la volonté est un facteur de première importance ; aussi bien sous la forme active, par exemple en faisant montre de cou-

rage pendant une épreuve, que sous la forme passive, au cours de l'entraînement, lorsqu'il faut renoncer à certaines satisfactions même très légitimes, et savoir choisir entre le plaisir et la bonne condition physique, soit dans l'intérêt de l'équipe ou du club, soit par simple conscience sportive. Chacun sait le nom de cet ancien président du Conseil qui, en devenant de la soixantaine, est fier de sa souplesse, de son tour de taille, de son air jeune... qu'il attribue, juste titre, à cette séance quotidienne de culture physique qu'il s'impose. Cela semble si simple ! Il suffit de vouloir chaque jour.

Un autre exemple profiterait beaucoup aux jeunes, s'ils l'imitaient. Celui de Jean Borotra. Il est entré dans sa cinquante et unième année et continue d'accumuler les titres de champion. On ne lui donnerait certes pas cet âge à le voir courir, sauter, bondir, frapper la balle avec autant de force et de précision qu'il y a vingt ou trente ans. Ses titres ? En plus de celui d'ancien ministre (lui aussi !), il a été cinquante-huit fois champion de France, vingt fois champion d'Angleterre, neuf fois champion d'Amérique, et nous en laissons. Il vient encore, il y a quelques mois, de remporter deux titres d'Angleterre. Nous ne pensons pas que ce soit fini. Dans dix, plus peut-être, on le verra encore bondissant sur les courts de tennis. Ce Basque est-il un phénomène ? C'est surtout un caractère. Jean Borotra a de la volonté, à en revendre. Chaque matin — c'est une règle absolue chez lui — il fait vingt minutes de culture physique, le torse nu et quel que soit le temps. Depuis 1916, il n'a touché ni une cigarette, ni un verre d'alcool, ces deux ennemis du souffle et des muscles. Son secret, par ailleurs ? Il entre sur le stade en se disant : « Je veux gagner ! » et il lutte jusqu'à la limite de ses forces. Si l'on juge la méthode aux résultats, elle ne paraît pas mauvaise. Il bat aujourd'hui des jeunes dont il pourrait être le père. Dans dix ans, il aura l'âge d'être le grand-père de ses adversaires et il les battra encore !

Jeunes, qui reculez devant l'effort, qui ne savez pas refuser une cigarette, qui luttez sans foi comme sans flamme, qui méprisez l'entraînement, méditez l'exemple de Borotra et... passez à l'action.

Le sport, nous l'avons vu, oblige à une constante maîtrise de soi, favorise la loyauté, engendre l'enthousiasme. Il est, de plus, une école de volonté.

Ajoutons, ce qui est vrai surtout des sports collectifs, que le succès du succès de l'équipe développe le sens de la solidarité : là où un seul est impuissant, les efforts de tous, coordonnés, dirigés vers un même but, ont plus de chances d'aboutir.

Concluons en constatant que l'éducateur possède dans le sport un merveilleux outil de formation : souhailons qu'il s'en serve judicieusement.

P. M.

La Fête des Mères

La Fête des Mères aura lieu le 29 mai prochain. A cette occasion, publiée « La Semaine Religieuse » de Quimper, l'enseignement libre du diocèse a ouvert un concours entre les élèves de ses divers établissements.

Il est proposé comme sujet :

1°) Aux moins de 9 ans :
Sous-verre à exécuter en coloriage, piquage ou découpage ;

2°) Aux 9 à 14 ans :
a) Vous êtes malade. Que fait votre maman ? Comment vous soigne-t-elle ? Que vous dit-elle ? Que ferez-vous pour elle quand vous serez guéri ?

b) « Maman, demain c'est la fête de toutes les mamans... Demain, c'est ta fête : il faut que tu sois en congé ; demain, nous ferons ton travail. Bonne fête, maman. »

c) Quand vous revoyez par la pensée vos jeunes années, l'image de votre mère vous apparaît mêlée à presque tous vos souvenirs : vos joies et chagrins d'enfant, vos souffrances de malade peut-être, vos premières émotions religieuses... Evoquez cette image à travers quelques-uns de ces souvenirs.

3°) Pour les élèves des établissements techniques :

Filles : Ecrire et décorer un menu pour la Fête des Mères ;

Garçons : Réaliser un porte-photos en carton, bois, fer...

Se peut-il mieux pour les enfants ?

Se peut-il mieux pour les grands enfants que nous restons tous ?

Tous au travail pour la Fête des Mamans !

Nouvelles reçues depuis le précédent Echo

NAISSANCES.

— Bernard, fils de Mme et M. Alexandre Le Gall, petit-fils de Mme et M. René Le Gall, le 7 janvier, 46, rue V.-Hugo, Brest.

— Jean-Luc, frère de Gail, Joëlle et Loïc Salmon, le 4 février, Inscription Maritime, Nantes, 12, rue de la Brasserie.

— Anne-Marie sœur de Yannick Marzin, le 14 février, pharmacie, Le Bouguen, Brest.

— Andrée, troisième enfant de M. Marcel Kermarrec et de Mme (née Denise Léon), le 12 février, rue de Plouédern, Landerneau.

— Jean-François, premier enfant de M. Auguste Roussain et Mme (née Paulette Lirzin), 34, rue de la République, baptisé le 30 avril à Saint-Michel.

— Pierre-Marie, cinquième enfant de M. Remy Bourron et Mme (née Anne-Marie Poulliquen), Cité familiale Harteloire, baptisé le 12 mai à Saint-Michel.

— François-Pierre-Yves, premier enfant de M. François Corlay et Mme (née Christiane Madec), baptisé le 15 mai à Lambézellec.

MARIAGES.

— Le 19 avril, Mlle Renée Boismery a épousé le lieutenant Yves Castel, à Saint-Michel de Brest.

— Le 20 avril, M. Raymond Kerguelen a épousé Mlle Françoise Lavanant, à Kernilis.

Tous nos vœux de bonheur.

DECES (ou inhumation à Brest).

— L'enseigne de vaisseau Bernard Godré, mort pour la France devant Ronchamps (Haute-Saône), inhumé au cimetière de Brest, le 3 février.

— Mme veuve Pierre Jan, née Julie Cam, et M. Marcel Jan, son fils, décédé accidentellement le 20 janvier, à Montrouge, à l'âge de 20 ans et de 45 ans, inhumés au cimetière de Brest, le 3 février.

— Mme Emile Chérel, née Masson, décédée à Rennes à l'âge de 73 ans, le 12 janvier.

— Mme Machejaux (née Suzanne Surzur), très pieusement décédée, après une rapide maladie, à Sarzeau (Morbihan), le 26 février.

— M. Ange Rahier, mort pour la France en captivité en 1943, à Francfort-sur-Mein, inhumé au cimetière de Brest, le 18 mars.

— Mme veuve A. Collignon, née Adèle Bodet, décédée au domicile de ses enfants à Quimper, obsèques à Saint-Corentin, inhumée le 25 mars au cimetière de Brest.

— M. Raymond Pronost, 17, rue J.-Jaurès, décédé à l'âge de 52 ans, obsèques le 25 mars, inhumé au cimetière de Brest.

— M. Adolphe Kalgre, décédé dans le Loir-et-Cher en 1944, inhumé au cimetière de Brest, le 22 mars.

— M. Jean-Pierre Keryell, décédé, 34, rue J.-Le Borgne (Lambézellec), obsèques à Saint-Michel, inhumé au cimetière de Brest, le 24 février.

— Mme Adolphe Pruche, décédée le 9 mars à Landivisiau, obsèques le 11 mars en l'église de Landivisiau.

— M. Guillermit, organiste à Saint-Louis durant de très longues années, décédé à Romorantin en 1945, inhumé au cimetière de Brest, le 22 mars.

— Mlle Louise Guillermit, décédée à Romorantin, obsèques à Saint-Michel, inhumée au cimetière de Brest, le 22 avril.

— Mme Le Gall, anciennement, 28, rue Duguesclin, décédée à Plougonvelin, inhumée au cimetière de Brest, le 19 avril.

— M. Yves Pochard, décédé à Redon, inhumé au cimetière de Brest, le 15 avril.

— Mme Jureau, anciennement, 23 bis, rue Lannouron, décédée et inhumée à Plougonvelin-Daoulas, le 26 avril.

— Capitaine Toulie, Henri, décédé en 1941 à Saint-Brieuc, à son retour de captivité, inhumé au cimetière de Brest le 29 avril.

Nos prières pour eux et pour leurs leurs.